

«La Suisse et le Canada se ressemblent»

VACHES HOLSTEIN • Germain Lehoux, président de Holstein Canada, était à Expo Bulle, l'exposition nationale des laitières Holstein et Red Holstein. Il est affirmatif: les éleveurs suisses font de l'excellent boulot.

PROPOS RECUEILLIS PAR
AURÉLIE LEBREAU

Une fois encore, Expo Bulle, l'exposition nationale des vaches Holstein et Red Holstein, s'est taillée un beau succès ce week-end à Espace Gruyère, à Bulle. Plus de 6200 visiteurs ont fait le déplacement sur les deux jours. Reconnue au niveau international pour la qualité des animaux présentés, Expo Bulle a attiré des éleveurs étrangers: Suédois, Norvégiens, Finlandais, Danois, Colombiens, Français, Italiens et Canadiens. Parmi ces derniers, un invité de marque a fait le déplacement: Germain Lehoux, président de Holstein Canada, qui regroupe 11 000 éleveurs et trois millions de vaches. A titre de comparaison, les Holstein canadiennes fournissent le 96% du marché laitier national, contre 40% pour les Holstein suisses. Autant dire que la fédération canadienne – qui a fêté son centenaire l'an passé – est un «mammouth» dans le monde laitier. Et fait figure, avec les Etats-Unis, de référence absolue dans le domaine. Un savoir-faire qui n'empêche pas le Québécois de 51 ans de faire preuve d'humilité. Et d'humour aussi. Rencontre avec un passionné absolu.

Etait-ce la première fois que vous veniez à Expo Bulle?

Germain Lehoux: Oui. Et honnêtement cette exposition m'a fait très bonne impression. J'ai rencontré des personnes et des bêtes formidables. Je connaissais la qualité de l'élevage suisse, je ne suis donc pas surpris du très bon niveau que j'ai pu observer. Ce que je constate, c'est que la Suisse et le Canada sont deux pays qui se ressemblent en matière d'élevage. Nous avons la même philosophie quant à la vache que nous voulons développer. C'est-à-dire que nous la souhaitons fonctionnelle, rentable sur le long terme. Elle doit avoir de bons membres, de bons pis, une bonne charpente pour pouvoir ingérer de grandes quantités de fourrage de façon économique. Nos bêtes doivent être capables de travailler (ndlr: de faire du lait).

Vous dites que Suisse et Canada se rapprochent dans la manière de développer l'élevage de Holstein. Est-ce à dire que la Suisse est en train de rattraper le Canada? Les bêtes que j'ai vues ici pourraient «compétitionner» de très belle manière chez nous. Il est

évident que vos bêtes se rapprochent de ce que l'on fait au Canada. D'ailleurs, la championne de samedi (ndlr: Cher-Betty), c'est une sacrée vache. Dès que je l'ai vue, je me suis dit que c'était ma bête préférée. Elle a de bons membres, une belle mamelle qui démontre sa puissance laitière. Et l'espace entre ses pattes avant prouve qu'il y a un bon emplacement pour un gros cœur.

Donc la génétique suisse est bonne...

Oui, surtout quand elle est canadienne (rires)! La grand-mère paternelle de Cher-Betty est canadienne, elle m'appartient!



Ces bêtes pourraient «compétitionner» chez nous

GERMAIN LEHOUX

Découvrez-nous votre ferme au Canada...

Nous avons un domaine de 150 hectares qui se situe à Saint-Elzéar dans la Beauce, à 50 kilomètres au sud de la ville de Québec. Je le gère avec mon frère Richard, nos épouses et nos enfants. Mon neveu, Jonathan, est le gérant de notre troupeau. Au total, nous avons 180 bêtes, dont 60 donnent du lait. Ma belle-sœur s'occupe de la comptabilité. Mon frère et moi sommes la quatrième génération d'agriculteurs. Mais la première d'éleveurs. Nous nous sommes lancés en 1976.

Nous avons aussi une érablière (ndlr: pour fabriquer le fameux sirop d'érable) qui fonctionne comme il y a 300 ans. Ce n'est absolument pas rentable, d'ailleurs ma belle-sœur ne manque pas de me le rappeler! Mais nous faisons ça pour le plaisir.

Gagne-t-on correctement sa vie au Canada en étant éleveur laitier?

Oui. La production de lait est notre revenu principal et nous permet de bien vivre. Il faut dire que le système canadien de la gestion de l'offre et de la demande, mis sur pied dans les années 1960, fonctionne bien. Le litre de lait est à 0,75 fr. au Canada (ndlr: contre 0,60 fr. en Suisse).

Certaines de vos vaches donnent 19 000 kilos de lait par année, ce qui est énorme. La meilleure Holstein suisse en a produit 17 000 l'an dernier. Est-ce un objectif

affiché pour vous d'atteindre de tels rendements?

Non. Les vaches qui donnent 19 000 kilos de lait chez moi sont des exceptions. Si ça arrive, tant mieux, mais on ne travaille pas dans cette optique. La moyenne annuelle de mon troupeau se situe plutôt entre 11 600 et 12 000 kilos. Mon but, c'est de trouver un équilibre entre la morphologie de l'animal et sa production. Il faut qu'une vache dure plusieurs lactations (ndlr: vêlages).

«Le principal étant, pour se lever tous les matins à 4 h 30, d'avoir quelque chose qui m'allume. Mes vaches doivent être belles. Je dois faire attention à elles et ne pas avoir envie de les abattre au premier coup de queue de travers qu'elles me donnent!

Vous êtes également copropriétaire, avec trois

autres éleveurs, de Génibeq, une entreprise qui produit et vend de la génétique. C'est une passion pour vous...

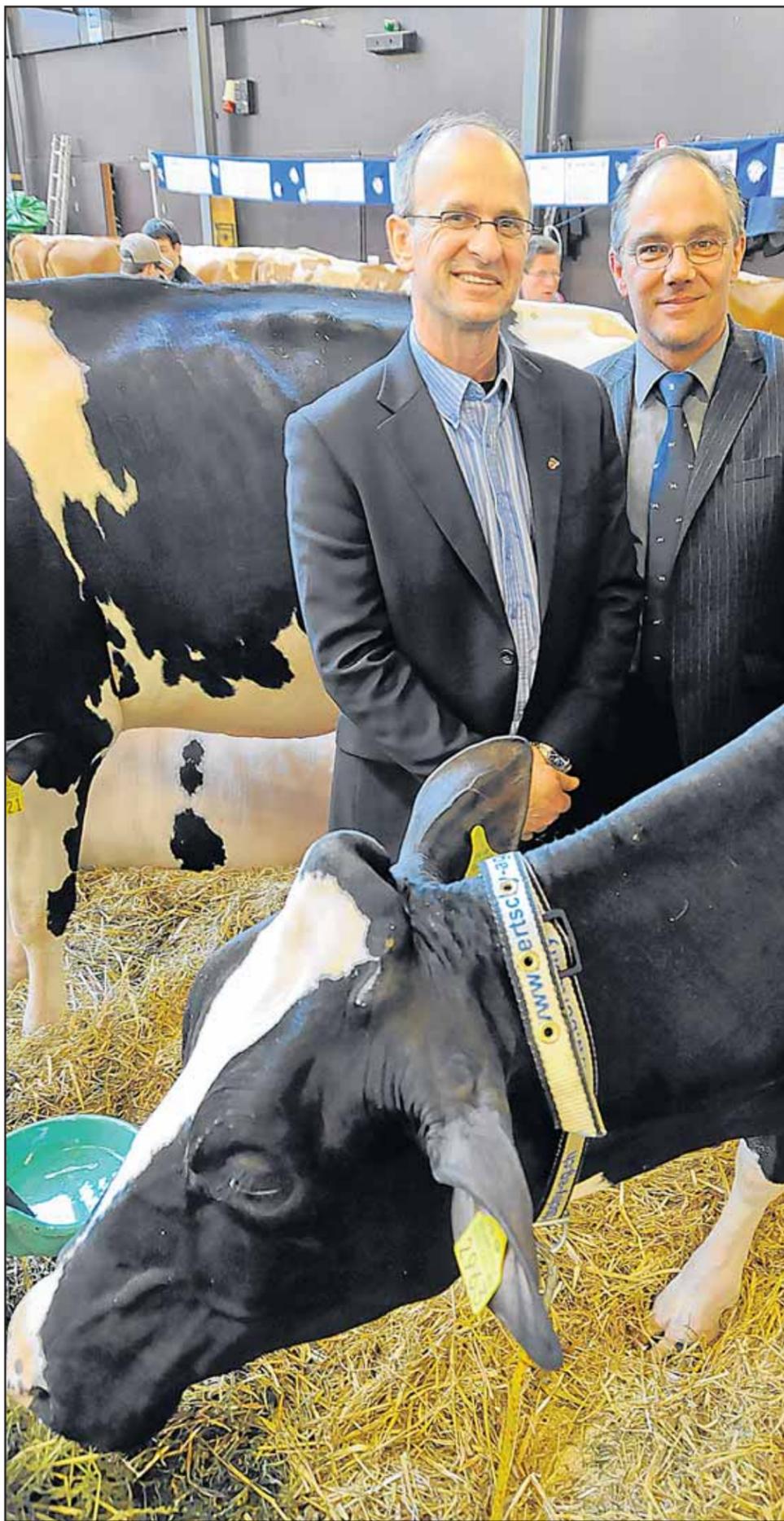
Oui, c'est une quête permanente pour trouver la perle rare ou le «big fish». C'est insatiable (rires)! Je suis infiniment reconnaissant à cette vache noir et blanc et je remercie Dieu de m'avoir mis dans une ferme car je rencontre des gens merveilleux grâce à elle!

Nous avons débuté en 1996 parce que nous trouvions dommage que notre génétique quitte le Canada pour les Etats-Unis et l'Europe. Nous achetons les bêtes vivantes et développons les embryons. Nous avons huit yeux qui regardent partout, dans tous les pays, sur internet, qui suivent les nouvelles familles émergent à travers le monde. Nous suivons aussi les concours et l'Europe nous intéresse beaucoup, surtout la Suisse, l'Italie, la Scandinavie et la France. Pour les pays de l'Est, c'est trop tôt, ils sont encore en démarrage.

Avez-vous déjà acheté de la génétique suisse?

Non. Pour la raison que la Suisse n'en vend pas beaucoup. Il y a certainement des éléments que l'on voudrait acheter mais qui ne sont pas sur le marché. I

Germain Lehoux donnera une conférence «Génibeq: un exemple de production et de promotion de génétique Holstein» mardi 30 mars à 20 h à l'aula de l'Institut agricole de Grangeneuve.



Germain Lehoux (à gauche) et Dominique Savary derrière Cher-Betty, la championne nationale Holstein.

VINCENT MURITH

PALMARÈS 2010

Holstein

> **Championne nationale** Cher-Betty, de Marc et Erhard Junker, Iffwil (BE).

> **Réserve Championne** Mollanges Performance Finelle, de Pascal et Benjamin Henchoz, Essertines-sur-Yverdon (VD).

> **Championne du Pis** Osiana, de Charly Boschung, La Tour-de-Trême.

> **Réserve Championne du Pis** Pharisa Freeman Kiara,

de Pharisa-Jaquet, Estavannens.

> **Championne Junior** Crasy Kite, de GS Alliance, Bürglen (UR).

> **Réserve Championne Junior** Gauglera Manhattan Olimpia, de Michel Clément, Le Mouret.

> **Bannière du meilleur éleveur** François Morand, Vuadens.

Red Holstein

> **Championne nationale** Kalinka, de Roger Frossard, Les Pommerats (JU).

> **Réserve Championne** Grands-Bois Rustler Ottawa, de GS Alliance, Bürglen (UR).

> **Championne du Pis** Irène, de Schrago Frères, Middel.

> **Réserve Championne du Pis** Remy Domino Elektra, de Dominique Remy, Farvagny.

> **Championne Junior** Moulinets Rampagne Granini, de CE Savary et Delabays, Sâles.

> **Réserve Championne Junior**, de Mox Talent Mandy Red, de GS Alliance, Bürglen (UR).

> **Bannière du meilleur éleveur** Henri et Jean-Philippe Yerly, Echarlens.

«NOUS DEVONS OUVRIR NOS ÉTABLES»

Dominique Savary, président de la Fédération suisse d'élevage Holstein, était aux côtés de Germain Lehoux lors de cet entretien.

Germain Lehoux pense que les éleveurs suisses sont en train de rattraper leurs collègues canadiens. Est-ce vrai?

Dominique Savary: Disons que nous n'avons plus de raison de complexer. Nous avons commencé à importer des embryons du Canada dans les années 1970. Et depuis le début des années 1990, nous sommes allés au Canada, notamment pour travailler la classification de nos bêtes. Depuis là, l'information circule mieux et nous avons énormément progressé. Mais c'est vrai qu'il y a quinze ans encore, quand nous allions assister à des expositions au Canada ou aux Etats-Unis, on était assis par terre quand on voyait le niveau qu'ils avaient par rapport au nôtre!

Reste que les Canadiens semblent encore bien meilleurs pour commercialiser leur génétique...

C'est vrai. La Suisse n'a pas cette philosophie. Les bons éleveurs ont tendance à garder leurs «trésors» pour eux, à ne pas vouloir partager avec des collègues le fruit de leur travail, quitte à se passer de revenus commerciaux. Nous, nous essayons de faire changer ça. Je dirais que depuis quelques années, maximum cinq ans, le vent tourne un peu. Des embryons de championnes d'Expo Bulle sont partis au Canada, en Belgique, aux Etats-Unis ou en Allemagne. Du bétail vivant est aussi allé en Hollande. Nous devons poursuivre, ouvrir nos mentalités et nos étables, dans le but évident de renforcer la génétique suisse et d'améliorer notre cheptel.

PROPOS RECUEILLIS PAR AL

Infomanie
tél. 026 426 44 44

www.laliberte.ch

PUBLICITÉ

AVIS

Toutes nos chaussures et sandalettes sont arrivées pour votre confort

renevey & sciboz

orthopédie SA

Rue de Locarno 3 - Fribourg

☎ 026 322 88 41